Les grandes figures combières d'autrefois – 21 – Elie Rochat-Golay, industriel de la pierre fine et politicien local (1870-1926)

Le vingt deux août mil neuf cent vingt-six, à douze heures, est décédé Rochat Elie, négociant, aux Charbonnières, né le 16 novembre 1870, fils de Charles Louis Rochat et de Eugénie Marguerite née Rochat, veuf de Lina Lucie née Golay.

Elie Rochat-Golay était alors industriel et municipal. D'autre part il possédait la Palestine, propriété qui devait revenir au village à son décès. Ce qui fut.

Les articles nécrologiques parus dans la FAVJ les jours d'après sa mort, parlent d'Elie Rochat de manière très élogieuse. Par eux on en apprendra plus sur cette personnalité exceptionnelle du village des Charbonnières.

Elie Rochat avait épousé Lina Lucie, l'une des sept filles de Jules Golay, ce dernier ayant fait lui aussi carrière dans la pierre fine. Le couple n'eut pas d'enfants. Comme Elie était déjà veuf depuis 1921[1] et qu'il était non seulement propriétaire d'un petit alpage au-dessus du village des Charbonnières mais d'une véritable fortune gagnée grâce à son entreprise de pierre fine, il donna une partie de ses biens aux différentes sociétés et bonnes œuvres de la région et de l'extérieur. Il offrit en particulier sa montagne de la Palestine au village des Charbonnières, « à condition qu'il la garde toujours »[2].

Elie Rochat-Golay – FAVJ du 26 août 1926 –

Dimanche après-midi, à la consternation générale, se répandait de bouche en bouche la nouvelle du décès subit de M. Elie Rochat-Golay, juge au Tribunal et municipal aux Charbonnières.

Pour ceux qui ont eu le privilège de passer la journée de samedi en sa toujours agréable compagnie, rien ne faisait prévoir une fin si prompte. C'est ainsi que dans la fleur de l'âge, puisqu'il est né le 16 novembre 1870, que cet excellent citoyen a été enlevé à sa nombreuse parenté, à ses amis, à son village et à son pays qu'il aimait tant. Emporté par une attaque d'apoplexie cérébrale dont il avait quelque peu le funeste pressentiment, il laisse d'unanimes regrets et nous présentons à sa famille nos plus sincères condoléances.

Homme actif, il avait su se créer dans l'industrie des pierres fines pour l'horlogerie une place importante. Lors de la grande crise qui atteignit cette branche de notre activité locale, il se tourna de plus en plus du côté des affaires publiques dans lesquelles il se montra constamment un homme avisé, clairvoyant et de bon sens. Son village l'appelle à présider ses destinées dès

---

[1] Le huit novembre 1921, à dix-sept heures, est décédée aux Charbonnières Rochat née Golay Lina Lucie, fille de Jules Louis Golay et de feu Lina Virginie née Rochat, épouse de Rochat Elie, négociant, née aux Charbonnières le 10 août 1871.

[2] Vœu qui ne fut pas respecté, puisque le village des Charbonnières, cessant toute activité politique à la fin 2010, transmit la Palestine à la commune.

1901, époque à laquelle il fut nommé conseiller communal du Lieu ; plus tard il fut élu à la Municipalité où il ne tarda pas à être appelé à la vice-présidence. Aux élections générales de 1913, il fut désigné comme successeur de M. Emile Meylan au Grand Conseil, mandat qu'il remplit très bien à la satisfaction générale jusqu'à sa nomination de juge au tribunal qui eut lieu ensuite du décès de M. P.-W. Aubert, en juillet 1922. Il avait été juge suppléant pendant cinq ans.

Au militaire, il atteignit le grade de 1er lieutenant. C'est en cette qualité qu'il prit part à la mobilisation du landsturm (compagnie Paul Nicole, capitaine) en 1914. Ses soldats ont gardé de lui le meilleur des souvenirs ; il était affable et bon pour chacun.

Une grosse déception lui avait été réservée, celle de ne point laisser d'héritier direct ; il reporta son inaltérable affection sur ses neveux et nièces qui trouvaient toujours chez « l'oncle Elie » le plus affectueux accueil. Il avait eu la douleur de perdre il y a quelques années déjà, une épouse aimante et dévouée ; sa séparation lui fut d'autant plus sensible et cruelle. La souffrance corporelle ne lui fut pas non plus inconnue et, pendant de longues semaines, il supporta courageusement de grandes souffrances. Sa constitution robuste avait fini par vaincre une maladie qui semblait ne pas laisser d'heureuse issue.

Il aimait les bois ; il chassait par délassement plutôt que par passion ; il aimait son village ; après un voyage dans les principales villes d'Italie, il avouait tout simplement qu'il n'y aurait pu y demeurer aussi agréablement et s'y attacher davantage qu'à son gracieux village des Charbonnières baigné par un lac qu'il trouvait plus agréables qu'aux autres.

A côté de ses occupations commerciales et politiques, M. E. Rochat pratiquait largement la philanthropie, nombreux sont ceux à qui il a tendu une main secourable, aussi pouvons-nous dire avec tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître : repose en paix, ton souvenir nous reste.

Mardi 24, une foule particulièrement nombreuse lui a rendu les derniers honneurs et l'a accompagné au Champ du Repos. Au bord de la tombe ont pris la parole :

M. Edouard Aubert, syndic, au nom de l'autorité municipale dans laquelle est entré le défunt en 1902. Après un quart de siècle passé au sein de ce corps, où il s'est distingué par son esprit conciliant, juste, clairvoyant et énergique, le vide sera grand. Cœur bon et généreux, il ne ménageait ni l'argent ni la peine ; sa vie bien remplie restera une exemple dans la commune.

M. John Lugrin, président du village des Charbonnières, retrace son activité dans celui-ci dont il dirigea les destinées de 1901 à 1925, sa nomination ayant eu lieu en 1897 comme administrateur. Il aimait son village, les pâturages, les bois, et par dessus tout son cher petit lac sur les bords duquel il aimait toujours revenir.

Après les juges P.-W. Aubert et Henri LeCoultre, nous dit M. Emile Meylan, c'est encore ce cher collègue et ami E. Rochat qui est fauché dans la fleur de

l'âge. Il fut juge dès 1910 jusqu'à la réorganisation judiciaire et rentra au corps en 1922. Sans être un juge de carrière, il se fit remarquer par sa bonté et son impartialité ; vis-à-vis de ses amis, il a toujours exercé la plus franche et la plus cordiale hospitalité.

Au nom de la loge La Liberté et du Cercle maçonnique de la Vallée, M. Charles Clerc adresse un suprême adieu au frère modeste, dont l'esprit portait l'empreinte de la justice, de la bonté et de la droiture. C'est en 1895 qu'E. Rochat fut initié dans cette école morale qui s'applique à faire de chacun de ses adeptes, dans la mesure du possible, des bons citoyens, des patriotes et des membres honorables de la grande famille humaine.

Après un suprême hommage de fidélité au membre d'honneur, dont l'appui était toujours précieux, rendu par M. J.J. rochat, président de l'Echo du Risoud, cette société exécuta avec beaucoup de sentiment « Ne pleurez pas ».

Enfin, après un sérieux avertissement à chacun de veiller et de se tenir prêt au grand départ, M. Gubéran, pasteur, clot cette belle cérémonie par une prière et la bénédiction d'usage.

Le temps est magnifique, l'eau des lacs se ride sous la brise, la nature s'est mise en fête, mais un voile de deuil a malheureusement assombri cette splendide journée d'été dans laquelle nous avons perdu un ami dont nous garderons le souvenir ému et durable.

***Philanthropie** – FAVJ du 2 septembre 1926 –*

M. Elie Rochat-Golay, juge au Tribunal, dont la Feuille d'Avis a longuement parlé il y a une huitaine, a fait un testament, lequel a été ouvert le jour même de son inhumation, soit le 24 août, et homologué en séance publique et sous autorité de justice le vendredi 26 dit.

De ce document, à part quelques legs faits à des personnes de son entourage, nous extrayons les donations suivantes en faveur de la collectivité :

Au village des Charbonnières, l'alpage de la Palestine avec son chalet (la surface de cet alpage est de 1022 ares, environ 23 poses ; sa taxe vénale est de 15 000.-, y compris le petit chalet qui a été confortablement aménagé).

A la Caisse industrielle des Charbonnières, 10 000.-

A l'Enfance malheureuse et abandonnée du canton de Vaud, 10 000.-

A la Société des incurables et vieillards infirmes, 10 000.-

A l'Hôpital cantonal, 5000.-

Au fonds du docteur Roux, 1000.-

A l'asile Ebenhezer, 3000.-

A l'asile du Jura à Ballaigues, 4000.-

A l'asile des vieillards au Locle, 1000.-

A l'asile des aveugles, 4000.-

Au Conseil d'Etat pour être réparti à des bonnes œuvres, 9000.-

A la Bourse des Pauvres commune du Lieu, 500.-

A la Bourse des Pauvres Charbonnières, 500.-
A la Société de chant « Echo du Risoud », 2000.-
A la 1ère classe primaire des charbonnières, 3000.- dont les intérêts seuls serviront à récompenser les meilleurs élèves.
A la société de gymnastique des Charbonnières, 600.-
A la société de musique la Persévérante au Lieu, 100.-
A la société de chant « Les Amis », au Pont, 100.-
Au fonds « Henriette Meylan », le Lieu, 1000.-
Au fonds Dr. Dind, 1000.-
Honneur au citoyen qui, dans son acte de dernières volontés, a tenu à soulager dans une si large part les efforts de la collectivité humaine ainsi que ses nombreuses infortunes.

***A la mémoire d'Elie Rochat-Golay** – FAVJ du 23 juin 1927 –*

La mort d'Elie Rochat-Golay est encore trop récente pour qu'on ait oublié les services rendus par lui tout spécialement à ses concitoyens des Charbonnières. On se souvient aussi que le défunt a légué à son village, outre sa propriété de « La Palestine », des sommes importantes aux œuvres et fondations d'utilité publique. La gratitude de ses concitoyens est profonde. Une plaque de marbre portant ces simples mots :

A Elie Rochat-Golay
1870-1926
Le village des Charbonnières reconnaissant

a été placée dans la façade du chalet de « La Palestine ».
Dimanche 19 juin, dans une cérémonie très simple mais très digne, les autorités locales, les divers membres de la famille du défunt et les familles alliées entourées d'une nombreuse assistance ont procédé à l'inauguration de cette plaque.
Il y eut, le matin à 11 heures, près du chalet, un culte présidé par M. le pasteur Gubéran qui fut très éloquent comme à son ordinaire.
A midi, la population pique-niqua, très fraternellement sous les sapins du pâturage. La plaque de marbre avait été préalablement décorée de fleurs des champs par les soins d'aimables jeunes filles.
Tour à tour, avec une sincérité, avec une modération qui rendait évidente l'intention de tous d'être absolument vrais, Messieurs John Lugrin, président du village des Charbonnières ; Gubéran, pasteur ; Jules-Jérémie Rochat ; Marcel Rochat ; Mounoud, pasteur à Palézieux ; Hirzel, avocat à Lausanne ; Guignard, instituteur ; James Rochat, forestier ; ont dit les mérites, les qualités du défunt, la dignité de sa vie publique et privée. Ils ont rappelé les services rendus par lui à la collectivité, sa générosité qui fut très grande, sa conscience scrupuleuse, son respect pour toutes les traditions honorables, son attachement profond au

sol natal. Ils ont dit aussi combien Elie Rochat-Golay appréciait la vie de famille et contribuait à en resserrer les liens. Ils ont rappelé enfin qu'il trouva en sa femme, Lucien Rochat-Golay, qui l'a précédé de peu d'années dans la tombe, une compagne dont l'influence sur lui fut infiniment bienfaisante.

Les enfants du village, la chorale « L'Echo du Risoud », chantèrent sous la direction de M. Guignard, instituteur, plusieurs chœurs qui furent fort goûtés.

Pour la première fois furent ensuite distribués les revenus de la fondation Elie Rochat-Golay en faveur des écoliers méritants. Les prix, sous forme de bons livres avec reliure de luxe, furent remis à tous les élèves de la première classe primaire du village. Une collation fut servie et la fête se termina par des jeux.

Une semblable cérémonie laissera à tous les assistants un souvenir bienfaisant. Les enfants ont reçu une leçon profitable. Ils sauront, nous voulons l'espérer, honorer la mémoire de leur bienfaiteur et imiter ses vertus[3].

Du nom du chalet de la Palestine

D'où vient ce nom, se pose-t-on souvent la question. Fernand Denys, dans son ouvrage : L'Epine des 4 saisons, 1992-1993, nous répond :

Maman m'a raconté que lorsque l'industriel du Clos Brenet avait acquis le petit chalet dans la clairière des Communs de la Cornaz, il sollicita l'avis de mon oncle pour trouver un nom à ce bâtiment. James, qui connaissait la piété du nouveau propriétaire, avança le nom de la Palestine qui fut retenu. Si cette jolie anecdote est exacte, elle illustre bien l'amitié qui unissait les deux hommes.

[3] Ce texte est recopié d'une copie manuelle faite à la Bibliothèque cantonale de Lausanne dans les années septante. Il peut comporter certaines variantes insignifiantes, quant à la ponctuation surtout.

Cahier photographique

Elie Rochat-Golay au début de sa carrière politique et économique

La Palestine, lieu de rendez-vous déjà alors qu'elle appartenait à l'oncle Armand, garda la coutume d'accueillir au moins une fois par année la grande famille de Jules Golay qui n'arrêtait pas de s'agrandir. La première fête du village s'y tint en 1927. La coutume perdure encore.

Elie assis auprès de sa femme Lucie sur le bassin de ciment placé près du puits ou de la citerne, elle-même située à bise du chalet.

Le fonds Elie Rochat-Golay, doté au départ de 3000.-, devait permettre par les intérêts perçus de récompenser les meilleurs élèves de l'école des Charbonnières. La coutume devint très tôt de récompensé tous les élèves par le don à chacun d'un livre.

La carrière politique d'Elie Rochat-Golay, que l'on voit ici avec le pied sur le marche-pied, devait s'interrompre brutalement par son décès en 1926. On découvre Samuel Rochat greffe assis à l'intérieur de la berline, de face, au milieu. Les deux hommes devaient décéder la même année 1926.

Les ouvrières de l'entreprise d'Elie Rochat-Golay sise en la maison dite « Clos-Brenet », sont ici en compagnie de Lucie Rochat-Golay, femme d'Elie. Debout à l'arrière, au milieu, Dorcas chez Thionville et Ellen Rochat (femme de Jules). Assise à gauche, Mina Rochat de l'Epine avec sur ses genoux le chien d'Elie.

Tous les employés de l'entreprise de pierre fine d'Elie Rochat-Golay rassemblés devant le Clos-Brenet.

La Palestine été et hiver vers 2000.